

PÉKOUDÉ: UN CHIASME GÉANT DANS LE SEFER CHÉMOT

Retranscription

Bienvenue dans la Parachat Pékoudé. Ici Rav David Fohrman.

Il y a une trame fascinante dans le texte, qui se cache juste en dessous de la surface des mots. Cette trame se prolonge à travers l'ensemble de la seconde moitié du livre de Chémot et culmine dans la Paracha de cette semaine. J'aimerais vous montrer cette structure, ou du moins une partie, et voir avec vous certaines de ses implications.

Donc, cette trame, c'est une structure atbach, qu'on appelle aussi structure en chiasme. On en avait parlé dans les Parachyot de Lekh-Lekha et Vayéra. Si vous n'avez pas encore vu ces vidéos, je vous encourage à y jeter un œil.

Comment marche un atbach ? Le texte est disposé de telle sorte que son premier élément est en miroir avec son dernier élément, son deuxième élément est en miroir avec son avant-dernier, son troisième en miroir avec le troisième en partant de la fin ; tout ça converge vers le centre du texte. Atbach tire son nom des lettres de l'alphabet hébreu, Aleph, la première lettre de l'alphabet en miroir avec le tav, la dernière lettre. Bet, la deuxième lettre en miroir avec le chine, la deuxième en partant de la fin. Les universitaires appellent ce genre de structure, un chiasme.

Donc, je crois qu'il y a un chiasme très élaboré dans le livre de chemot, non pas seulement de quelques phrases. Il s'étale en fait sur 15 chapitres et il couvre toute la seconde moitié du livre de Chémot. J'ai exploré cette structure en détail dans une série de conférences qui se trouve sur le site anglais d'AlephBeta. Je la conseille aux anglophones. Mais permettez-moi de vous en donner quelques éléments majeurs maintenant.

Si on regarde la deuxième moitié du livre de Chémot, à partir du chapitre 25, le thème principal, c'est l'ordre de construire le Tabernacle. Celui-ci s'étend du chapitre 25 jusqu'à la fin du chapitre 31. Juste après, il y a un passage où Dieu ordonne au peuple d'observer le Chabbat. Puis, à partir du chapitre 32, il y a la plus grande catastrophe de tout le livre de Chémot, c'est l'histoire du Veau d'or. Donc, jusqu'à présent, on a trois éléments.

La construction du Michkan, le Chabbat et le veau d'Or.

Maintenant, allons à la fin de l'histoire avec le veau d'or. L'histoire du veau d'or commence avec Moché au sommet de la montagne. Il reçoit les tables de la loi qu'il est censé descendre ; l'histoire du veau d'or se termine par Moché au sommet de la montagne pour recevoir à nouveau une deuxième série de tables - il avait brisé les premières. Il reste là quarante jours et quarante nuits puis il descend de la montagne à nouveau. On est alors à la fin du chapitre 34. Juste après, au début du chapitre 35, qu'est-ce qu'on a ? Encore une fois, l'ordre d'observer le Chabbat. Et, à peine quelques versets plus loin, il y a une longue section qui raconte - devinez quoi - la construction effective du Michkan. Alors, vous l'avez ? L'ordre de construire le Michkan, le Shabbat, suivi de la catastrophe du 'Eguèl, puis le Chabbat et enfin la construction du Michkan.

Ce qu'on vient de voir, ce ne sont que les grosses briques qui forment ce Chiasme. Mais en vérité, si on va dans le détail, on peut voir que chacune de ces briques est pleine d'éléments qui font aussi partie de ce chiasme. Pour le plaisir, en voici un petit exemple. Regardez la transition entre le premier Chabbat et le Veau d'Or. Jetez un œil à cette première phrase, chapitre 32 verset 1, "vayar ha'am ki-bochèch Moché larédèt min hahar", et le peuple voyait que Moché tardait à descendre de la montagne, "vayikahèl ha'am 'al Aharon", "ils s'attroupèrent autour d'Aaron" et ils exigèrent d'Aaron qu'il leur procure une sorte de remplacement pour Moché", c'est donc ce qui a conduit au veau d'or.

Regardez la phrase "vayikahèl ha'am 'al Aharon", "ils s'attroupèrent autour d'Aaron". On va jouer à un petit jeu. Combien de fois, selon vous, un mot composé de ces lettres particulières vav, youd, kouf, hé, lamèd, est apparu jusqu'à présent dans la Torah? Il s'avère que c'est la première fois que ce mot apparaît dans la Torah. Maintenant, laissez-moi vous poser une autre question - où pensez-vous que la deuxième occurrence de ces lettres se trouve? Eh bien, croyez-le ou pas - c'est exactement à l'endroit correspondant de l'autre côté du chiasme.

Allons voir la transition entre l'histoire du veau d'or et le deuxième ordre du Chabbat. On est chapitre 35 verset 1, alors que Moché vient de descendre de la montagne : "Vayakhèl Moché", Moché rassemble le peuple et leur dit : "voici ce que vous devez faire -Observez le sabbat." Ce sont les mêmes lettres, vav, youd, kouf, hé, et lamèd, prononcé différemment cette fois Vayakhel, au lieu de vayikahèl. Ainsi, les deux premières fois de la Torah où on a cette combinaison de lettres, c'est dans deux parties du chiasme qui se correspondent. Et quand on y pense, ces mots en "vav, youd, kouf, hé, lamèd" sont exactement en miroir l'un de l'autre.

La première fois, c'est une catastrophe : le peuple vient juste de recevoir l'ordre du Chabbat, Moché est en haut de la montagne et le peuple pense que Moché ne reviendra jamais, il s'attroupe autour d'Aaron et exige qu'on remplace Moché. Mais la deuxième fois qu'on retrouve ces lettres, ça se passe bien. Moché est de retour au bas de la montagne et c'est lui qui rassemble le peuple et leur transmet l'ordre du Chabbat. Bref, voici un tout petit exemple des détails dont je parlais et qui sont nombreux dans ce chiasme géant.

Maintenant, allons du côté des extrémités du chiasme. Une question qu'il faut toujours se poser à propos d'un chiasme, c'est "Où s'arrête-t-il ? Quelles sont ses extrémités?" Si on voit les extrémités actuelles de notre chiasme, l'ordre de construire le Michkan d'un côté et sa construction de l'autre ; il faut se demander si le chiasme s'étend encore plus. Autrement dit, les événements qui précèdent l'ordre de construire le Michkan sont-ils en miroir de ceux qui se produisent après la construction du Michkan?

Juste après que le Michkan est construit, chapitre 40, verset 33, "vaykhal Moché ète-hamélakha", "Moché termina le travail de construction du Michkan" et puis, "vaykhas hé'anàn èt-ohèl mo'éd", "la nuée de la présence divine enveloppa la Tente d'assignation", "oukhevod Hachem malé èt-hamichkan" "et la majesté de Dieu remplit le Michkan". Maintenant, on va revenir en arrière et chercher ce qui se passe à l'endroit correspondant de l'autre côté du chiasme, c'est-à-dire, juste avant l'ordre de construire le Michkan.

C'est à la fin du chapitre 24. "Vaya'al Moché èl hahar", " Moché s'achemina vers la montagne" et,

regardez ce qu'on a de nouveau ! – encore une nuée : "Vaykhas hé'anan èt-hahar", " la nuée de la présence divine enveloppa le mont Sinaï". "Vayichkon Kévod-Hachem 'al har Sinaï", "et la majesté divine se fixa sur le mont Sinaï". C'est fascinant! Aux deux extrémités du chiasme, on a à chaque fois une histoire de nuée de la présence divine. Dans un cas, cette présence enveloppe le mont Sinaï. Dans l'autre cas, la présence de Dieu remplit Tabernacle.

Faisons un zoom sur ces deux sections aux extrémités et observons si, dans les détails, ils correspondent l'un à l'autre. Voyons déjà la première section, celle du chapitre 24, avec une nuée recouvrant le mont Sinaï, "vaykhasséhou hé'anan chéchéth yamim", la nuée est restée là pendant six jours. Et puis, "vayikra èl-Moché bayom hachévi'i mitokh hé'anan", "Dieu appela Moché le septième jour depuis l'intérieur de la nuée". "Oumar-é kévod Hachem kéèch okhélèt béroch hahar", "la majesté divine apparaissait comme un feu dévorant au sommet de la montagne", "lé'éné béné Israel", "aux yeux du peuple d'Israël". Ils virent cette image intimidante d'un feu ardent, puis, miraculeusement, "vayavo Moché bétokh hé'anan", "Moché pénétra dans cette nuée".

Si on va de l'autre côté du chiasme, est-ce qu'on retrouve des choses qui ressemblent ? Eh bien oui... Si on lit attentivement le texte correspondant à l'autre extrémité du chiasme, il y a une autre histoire de nuée, c'est le retour de la nuée de la présence divine et, encore une fois, Moché tente d'y pénétrer. "Vaykhas hé'anan èt-ohel mo'èd". La nuée descend et couvre quelque chose, mais ce n'est pas la montagne, cette fois. Une montagne est un objet naturel – quelque chose que Dieu a créé lors de la Création. Maintenant, la nuée recouvre quelque chose que l'homme a créé, le Tabernacle.

"Oukvod Hachem malé èt-hamichkan". Alors qu'avant, la gloire de Dieu reposait sur le sommet de la montagne ; Ici, elle ne se repose pas n'importe où, elle est à l'intérieur. "La gloire de Dieu remplit le tabernacle". Là, on voit quelque chose de très surprenant. Moché, comme il l'avait fait au sommet de la montagne, tente de rencontrer Dieu. "Vélo yakhol Moché lavo èl-ohel mo'èd", " Moché ne put pénétrer dans la tente", "ki-chakhan 'alav hé'anan" "parce que la nuée était là".

Voyez-vous ce qui se passe? La majesté de Dieu dans le Tabernacle est tellement intense que Moché ne peut même pas y entrer. Le texte nous montre une différence remarquable entre le Tabernacle et le Sinaï : même si Dieu était présent au Mont Sinaï, ce n'était qu'une goutte dans l'océan comparé à l'intensité de Sa présence dans le Tabernacle – au point que même Moché ne pouvait y entrer. Ceci est une victoire éclatante pour le peuple juif.

Lors du Veau d'Or Dieu avait dit: "Si un seul instant je m'avançais au milieu de vous, je vous anéantirais." Peu à peu, le peuple juif a reconstruit sa relation à Dieu, jusqu'à ce moment de couronnement où Dieu est venu habiter parmi eux, avec une telle intensité qu'elle a éclipsé l'expérience du Sinaï. Et où est Dieu, cette fois ? Pas au-dessus de la montagne que Dieu a créé, mais à l'intérieur de la structure que l'homme a créé. Dieu est descendu dans notre monde.

Encore un point commun, le feu. Vous vous souvenez du feu la première fois ? Dieu avait appelé Moché depuis la nuée, qui était comme du feu – un feu ardent, impressionnant ; tout le peuple se tenait à distance de ce feu. Ici, à la fin du chiasme il y a encore du feu, mais c'est un autre type de feu.

"Ouvhé'alot hé'anan mé'al hamichkan" "Lorsque la nuée se retirait du dessus du tabernacle, ce serait un signe qu'il était temps pour les Juifs de voyager : "yiss'ou béné israel békhol mass'éhèm". Et le peuple se

mettrait à voyager. "Vé-im lo ya'aléh hé'anan", "mais tant que la nuée ne se retirait pas, ils resteraient là où ils sont". "ki 'anan hachem 'al hamichkan yomam" " Car la nuée divine couvrait le Tabernacle durant le jour", "Vèèch tihyé layla bo", "et la nuit, le feu y brillait". "Lé'éné kol Yisrael", "aux yeux de tout le peuple juif."

Une fois de plus, il y a une nuée avec ce feu. Une fois de plus, cela se passe aux yeux de tout le peuple juif. Mais la première fois, c'était une nuée de feu. Maintenant, les deux phénomènes, feu et nuée, sont séparés - la nuée, le jour et le feu, la nuit. Avant, le feu était impressionnant, forçant les gens à prendre du recul par crainte, à présent, il est doux et bienveillant. La nuée nous indique le chemin et le feu illumine la nuit et fournit confort et lumière. La sainteté de Dieu est plus intense dans le Tabernacle qu'elle ne l'était au Mont Sinäi.

Après la faute du veau d'or, une fois que la relation entre Dieu et les Juifs s'est finalement réparée, la présence de Dieu est là comme une sorte de force douce. Elle fait du bien aux Juifs. Elle les conduit et leur montre où aller. Elle procure de la lumière et de la sécurité. Dieu, l'être transcendant, est là pour nous et avec nous, dans notre monde, grâce à cette place que nous Lui avons créée. Et Sa présence est là pour prendre soin de nous.